

grand nombre de musées et sur de nombreuses reproductions. Par exemple, presque jamais nous ne sommes en mesure de percevoir le message effectif de la crucifixion. Je parle bien entendu du message extérieur-et non pas du sens mystique-qui, pour tout Européen deviendrait une horreur s'il s'en rendait brusquement compte" -dira-t-il dans une autre interview.

Ne pas choquer mais peindre de beaux tableaux - voilà le désir paradoxal de celui dont les œuvres sont remplies d'accessoires de la mort, de la décomposition et de l'anéantissement. Les reproduire à l'infini, les représenter sans cesse, jusqu'à ce que le spectateur s'en accoutume et ne les aperçoive plus. Tout comme l'ont réussi les peintres du XIX-ème siècle dont les tableaux sont remplis de blessés agonisants sur les champs de bataille, de mises à mort d'esclaves, de sang et de cadavres qui, pourtant, ne choquent plus et n'empêchent pas de percevoir directement la beauté de la peinture.

Mieux, le rêve de l'artiste est de faire oublier sur ses tableaux non seulement l'horreur des accessoires mais jusqu'à leur existence même. Car s'il peint les figures, ce sont les traits et les couleurs qu'il voudrait faire voir. S'il peint des objets et des personnages c'est au fond seules les formes qui le préoccupent.

Pourtant, la concession faite à la figuration n'a pas nécessairement facilité le dialogue du peintre avec le public. Beksinski souhaiterait que les gens "respirent" ses tableaux. Ou'ils les acceptent tout comme on accepte les couleurs, l'air et la lumière. Mais les spectateurs ne cessent de poser des questions: pourquoi la femme a des cheveux verts? Ou bien, que signifie la voiture couverte de vaisseaux sanguins? Le public veut savoir avant tout ce que "signifient" les tableaux de Beksinski. Lui-même exige probablement une chose impossible de nos jours: que les gens contemplent ses tableaux de la même manière que l'enfant absorbe le monde quand il le voit pour la première fois. Ou'ils ne se préoccupent pas des objets, ne poursuivent pas le jeu des accessoires et surtout ne cherchent pas à tout prix à leur découvrir un sens. Il désirerait que nous gardions l'immédiateté de l'enfant qui lui permet de saisir une grenouille sans dégoût et ainsi ne pas s'étonner de voir dans ses tableaux des cercueils planer dans l'air ou flamber des cathédrales aux bouches sensuelles et aux yeux-fenêtres.

"Il y a un ancien paradoxe chinois - dit Beksinski dans une interview - selon lequel en nous réveillant nous ignorons si c'est le matin ou le soir. Et pourtant combien plus vraisemblable paraît la thèse selon laquelle nous nous réveillons le soir et, durant la journée où nous dormons nous cherchons seulement à comprendre un tant soit peu l'univers nocturne qui est si énorme et magnifique qu'il échappe entièrement à l'attention de notre misérable pensée qui s'obstine à tout classer, à tout ordonner. Nous restons bouche bée, envoûtés, tout comme un enfant devant une avalanche de détails incompréhensibles. Et lorsque nous nous endormons, dans notre sommeil nous allons travailler et construire des cités d'habitations stéréotypées où - nous semble-t-il-nous vivons, le matin, tout en dormant. Nous mettons en ordre tous ces merveilleux détails et nous leur assignons des systèmes de signification pour les percevoir par notre esprit insuffisamment vif. Ainsi donc toute la littérature que nous ajoutons aux visions se crée "ex poste". Les hommes savent nommer trop de choses. C'est pourquoi ils se laissent tromper par la joyeuse illusion d'avoir acquis 'le savoir de toute chose. Ils contemplent un nuage et disent que c'est un condensé de vapeur d'eau. Ils regardent un tableau et disent que c'est un symbole de la pollution de l'environnement, car sur le tableau des poissons rejetés par la mer, gisent sur la plage. Cependant nous devrions, autant que possible, regarder ce tableau, et surtout ce monde, d'une manière plus directe - comme un martien regarderait une vache: pour la première fois."

Mais nous, qui vivons au XX-ème siècle, siècle qui paraît si rationnel, nous voulons absolument voir dans les tableaux de Beksinski des objets signifiants et des réponses aux problèmes actuels. Beksinski s'obstine à ne pas céder:

"Ce qui est peint n'est jamais pour moi aussi littéral que pour les